Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 73 (1985)

Heft: [1]

Artikel: Congrès sur la recherche féministe : la dissidence : une tour de Babel ?

Autor: Chaponnière, Martine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-277426

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

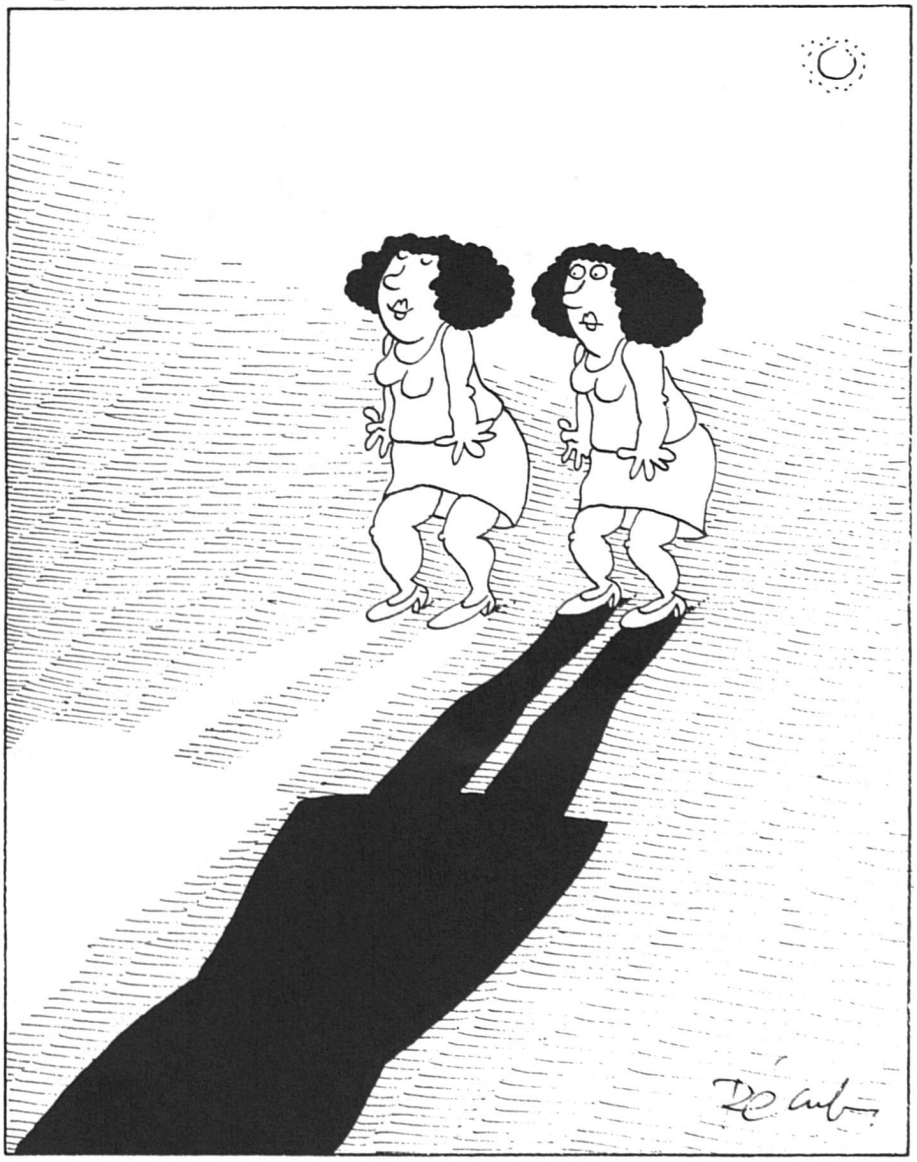
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONGRES SUR LA RECHERCHE FEMINISTE

LA DISSIDENCE : UNE TOUR DE BABEL ?

Environ 300 femmes se sont réunies, les 17 et 18 novembre dernier à l'Université de Genève, pour réfléchir autour du thème : « La recherche féministe en tant que dissidence ». C'était le premier congrès national de l'Association suisse Femmes Féminisme Recherche, qui a fait éclater au grand jour un certain nombre de contradictions dans lesquelles se débattent les féministes depuis quelque temps déjà.

Vu par Pecub



Dissidence, vous avez dit dissidence ?. Encore faut-il savoir de quoi l'on parle exactement. Le terme de dissidence vient de « dissidere », qui signifie siéger à l'écart, différer d'avis. La dissidence naît, en effet, d'une différence. Celle-ci peut être revendiquée, voulue, mais elle peut aussi être imposée, construite de l'extérieur. Les questions que pose la dissidence renvoient directement à notre spécificité de femme : comment faire valoir politiquement le droit à la singularité, au dire spécifique ? C'est une première manière de poser la question. Mais, en amont de cette question, l'on peut se demander : Quand le dire est-il spécifique des femmes, et quand l'est-il du féminisme ? Quand la singularité — le féminin — est-elle pertinente, et quand ne l'est-elle pas ? C'est sur ces questions que se sont interrogées, pendant deux jours, les participantes du congrès Femmes Féminisme Recherche.

ORGANISATION CLASSIQUE

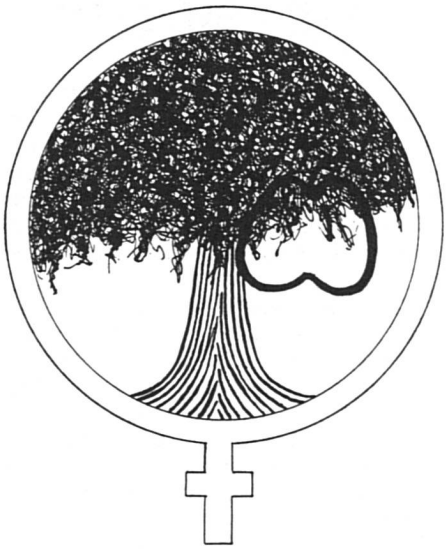
De prime abord, on voyait mal, soit dit en passant, où la dissidence avait bien pu aller se nicher. Pas dans l'organisation, en tout cas, pour le moins traditionnelle, voyez plutôt : 4 conférences *ex cathedra*, suivies de 12 groupes de travail, suivis d'une synthèse, suivie de l'assemblée générale, le tout sur deux jours, sous la coupole de l'Alma Mater. Résultat des courses : une première journée plutôt calme et une deuxième journée hyper-houleuse, ce que j'estime être, au fond, un bilan plutôt positif.

Quand j'écris une journée « plutôt calme », n'allez pas comprendre ennuyeuse ou planplan. Les exposés, qui ont tous plaidé la dissidence, qu'elle soit imposée ou, au contraire, revendiquée, ont suscité les réactions les plus vives. Si pour les 4 oratrices*, le féminisme ne peut se situer en dehors de la dissidence, là s'arrêtent leurs points communs. Pour le reste (disciplines, méthodes, champs d'investigation et, pour certaines, conception de la science), tout diffère. Cette diversité sera confirmée par la suite dans les ateliers de travail, qui ont fait état de problématiques aussi différentes que : « L'amour, un mythe du patriarcat ? », « Formation des femmes pour le travail social » ou encore « Deviens ce que tu es ».

Si classique qu'ait pu sembler l'organisation du congrès, celui-ci reflétait bien les deux objectifs principaux de l'association Femmes Féminisme Recherche : promovoir la recherche féministe et

créer un réseau de solidarité entre les chercheuses, d'une part, et entre les chercheuses et les autres femmes du mouvement, d'autre part. Exposés d'introduction et ateliers thématiques ont constitué des applications directes de recherche féministe, le deuxième jour étant consacré à une réflexion de groupe sur l'avenir de la recherche féministe et, par là même, l'avenir de l'association.

La recherche féministe se débat dans un certain nombre de contradictions, ce qui en fait une recherche extraordinairement vivante mais affreusement douloureuse en même temps. Je me propose de faire ici quelques constatations sur ces contradictions, étant bien entendu que je comprends ce terme comme la mise en relation fructueuse de plusieurs éléments qui sont a priori en opposition les uns avec les autres.



LES ACTRICES ET LES CONSOMMATRICES

Première constatation : record d'affluence pour les exposés magistraux de la matinée du samedi. Mis à part le haut niveau des conférencières, faut-il attribuer ce succès à l'aspect féministe ou à l'aspect académique de la rencontre ? On dit le féminisme militant en baisse, alors de deux choses l'une : ou les femmes qui étaient là étaient des militantes, auquel cas la crise du féminisme serait, semble-t-il, en voie de guérison, ou les femmes présentes n'étaient pas des militantes et elles sont venues consommer d'intéressantes conférences, cela dit sans intention de reproche. Sans doute faut-il se rallier à la deuxième proposition, étant donné la désaffection remarquée du lendemain pour les discussions de groupe consacrées à l'avenir de la recherche féministe. Bien sûr, il est plus facile de se libérer un samedi qu'un dimanche, mais cela n'explique certainement pas tout !

UN FEMINISME PLURIEL

Deuxième constatation : le féminisme des années 80 recouvre une diversité extrarodinaire de situations et d'intérêts. Contre toute attente, la jeune génération était très présente, en tout cas lors de la première journée... Les ateliers de travail, qui portaient sur les questions les plus diverses, ont été très fréquentés, avec une ou deux exceptions qui méritent réflexion : pourquoi l'atelier consacré à un thème aussi actuel que « Féminisme et antimilitarisme » a-t-il si peu retenu l'attention ? Fait d'autant plus curieux que pour beaucoup, le mouvement pacifiste a draîné une bonne partie des féministes militantes !

CHAUVINISME

Troisième constatation : le féminisme n'est pas une langue, tout au plus un mot de passe. Les francophones non germanophones, et vice-versa, le savent bien, qui ont dû renoncer à participer à tel atelier parce qu'il n'était pas dans « la bonne langue ».

Et puis, la langue crée des rapports de pouvoir auxquels nous n'échappons pas, et qui transcendent, hélas, la cause qui nous unit. Pire encore, non seulement nous avons fidèlement reproduit les rapports de domination linguistique tels qu'ils se présentent le plus souvent en Suisse (beaucoup d'allemand, peu de français, pas d'italien), mais en plus, Romandes comme Alémaniques, nous nous sommes fait damer le pion par les Françaises qui, une fois qu'elles avaient la parole, ne la lâchaient plus, et par les Belges qui, elles, n'arrivaient pas à interrompre les Françaises autant qu'elles l'auraient voulu.

UN FAUX ENNEMI

Quatrième constatation : finie la béate sororité : la lutte des classes reprend ses droits. En effet, le débat sur l'avenir de la recherche féministe en Suisse a principalement porté sur le point suivant : les femmes qui travaillent à l'intérieur de l'institution (sous-entendu : universitaire) sont-elles des vendues à la phallocratie ou non ? Là, certaines d'entre nous se sont fâchées tout rouge. Tirez pas sur le pianiste. Que le but ait été de culpabiliser celles qui sont payées pour faire des choses qu'elles aiment faire, de la recherche, par exemple, ou, au contraire, qu'il ait été de déculpabiliser celles qui ne sont pas financées pour les recherches qu'elles mènent sur le plan privé, de toutes façons, le résultat était le même : une grande frustration de part et d'autre. Le côté déjà vu du débat est gênant, j'en conviens. Mais il faut admettre que c'est aussi cette perpétuelle remise en question qui permet à la recherche féministe de ne pas se scléroser, de rester vivante, d'éviter les écueils de la recherche traditionnelle, complètement coupée de la réalité qu'elle étudie. La spécificité de la recherche féministe, c'est justement qu'elle se fait en liaison avec le mouvement des femmes. Il y a là une chance unique de ne pas faire de la recherche qui ne soit utile qu'à son auteur, en termes de publications et autres must de la course aux palmes. Mais c'est un processus incontestablement douloureux. Dès lors que les certitudes sont ébranlées, dès lors que l'on se permet de remettre en question nos dogmes, dès lors que nous prenons le risque de douter, nous entrons dans un désordre apparent. Mais sans désordre, quelle innovation ? En outre, après avoir admis que l'ère de la communion sororelle était révolue, ce qui est déjà triste et difficile, il faut en admettre également les conséquences, la première étant qu'entre féministes, nous pouvons nous bagarrer sec selon le côté de la barrière où nous nous trouvons.

LE REVE DE LA RELEVE

Cinquième constatation : les héroïnes sont fatiguées. L'association a besoin de forces nouvelles, forces qui existent et qui se sont manifestées lors du congrès et de l'assemblée générale de l'association.

Les projets sont nombreux, il reste à trouver l'énergie de les mettre en œuvre. Sur la lancée de la remise en question, les membres ont été invitées à faire de nouvelles propositions de fonctionnement, quitte à devoir réviser les statuts et la « plateforme », qui constitue un peu le credo de l'association.

Toute cette excitation, je l'ai dit, est à mon sens profitable, même si elle n'est pas le plus sûr moyen pour être au goût du jour et avoir du PEP (c'est-à-dire être Pratique, Efficace, Performant). De nouveaux groupes de travail sont nés, une autre assemblée générale est prévue pour cette année, les contacts de coulisses ont été nombreux, bref, le réseau de solidarité, malgré lui, peut-être, existe.

Martine Chaponnière

• Brigitte Weisshaupt, philosophe, Zurich : « La dissidence comme philosophie des Lumières ».

Martha I. Moia, anthropologue, Paris : « Interrogations linguistiques et épistémologiques d'une anthropologue féministe ».

Maria Mies, sociologue, Cologne : « Que signifie théorie ? Que signifie pratique ? A la recherche d'une pratique féministe de la connaissance ».

Renate Duelli-Klein, biologiste, Londres : « Women's Studies : Autonomie - Intégration - Assimilation.. ? ».